



PAOLA PIGANI

Des orties et des hommes



LIANA LEVI

Émissions de télévision

France 3 Auvergne Rhône-Alpes (10 mars)

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/rhone/lyon/fete-du-livre-bron-paola-pigani-publie-son-troisieme-roman-orties-hommes-1636244.html>

« Libraire à l'air libre » France 3 Poitou-Charentes (12 juin)

<https://www.facebook.com/France3PoitouCharentes/videos/libraire-%C3%A0-lair-libre-des-orties-et-des-hommes/858238761243994/>

Émissions de radio

« Les spécialistes du Limousin – Aurélie de la librairie Page et Plume » France Bleu (25 juin)

https://www.francebleu.fr/emissions/les-specialistes-du-limousin/limousin/les-specialistes-475?fbclid=IwAR3ZtDZX-Vaqyp3uJrJqm0SIFTfaV_1u4VENtOdQBc_lFYinbGJulyCq3xA

« Sélection livres – Catherine de la librairie l'Odyssée » France Bleu (13 avril)

<https://www.francebleu.fr/emissions/selection-livres/loire-ocean/des-orties-et-des-hommes-de-paola-pigani-catherine-de-la-librairie-l-odysee-a-vallet>

« Des livres et vous » RCF (31 mai)

<https://rcf.fr/culture/livres/des-orties-et-des-hommes>

« Le Temps des écrivains » France culture (8 juin)

<https://www.franceculture.fr/emissions/le-temps-des-ecrivains/paola-pigani-et-violaine-schwartz>

Avec « Des orties et des hommes », roman autobiographique, Paola Pigani dit ce qu'elle doit, reconnaissante, à sa jeunesse à la campagne

L'horizon pour voyage

FLORENCE BOUCHY

Avant d'être remarquée pour son premier roman, *N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures* (Liana Levi, 2013), Paola Pigani était déjà l'auteure de plusieurs recueils de poésie. Si elle avait d'abord semblé explorer deux tonalités différentes, selon le genre, *Des orties et des hommes*, son troisième roman, lui permet à l'évidence de déployer toute sa force d'évocation poétique en une prose au lyrisme mesuré mais constant. Le fil narratif est d'ailleurs ténu : la narratrice évoque les jours qui s'étendent et se ressemblent à la campagne, en Charente, dans les années 1970.

Dans cette famille nombreuse de paysans venus d'Italie, seule la fugue de l'aînée, durant trois jours, brise cette continuité. Elle sonne comme un reproche à l'égard de cette vie consacrée au travail de la terre, trop immobile au goût d'une adolescente avide de découvertes et de transgressions, mais son souvenir est vite balayé. La narratrice, quant à elle, encore enfant au début du roman, fait corps avec les paysages, grandit avec les saisons et voit, derrière la rudesse de cette vie, toute la beauté dont la gratifie la nature.

« Ce pays est le mien pour quelque temps encore », écrit Paola Pigani. *Même s'il n'est que de pierre, d'écorce et de terre, je n'ai qu'à le respirer par la peau et garder l'horizon pour voyage. Les frontières tendres, le sorgho et le blé, le maïs tremblent encore sous mes yeux quand j'habiterai une ville.* Car, contrairement à ce que laisse attendre l'épisode de la sœur aînée fugueuse ou, plus tard, celui du grand frère qui devance l'appel et part au bout du monde effectuer son service militaire, la trajectoire de Pia n'est ni celle d'un rejet ni celle d'une déchirure.

Sentiment d'appartenance

Le lecteur guette les indices et les scènes qui feraient de ce roman le récit d'une ascension sociale douloureuse, le chant d'adieu au monde agricole de l'enfance, l'évocation du sentiment de trahison qui accompagnerait la réussite scolaire et le goût pour la lecture de la jeune fille. Il en trouve quelques traces, d'ailleurs. Au lycée dans lequel Pia poursuit ses études, parce qu'elle est bonne élève, elle découvre « une caste à l'élocution parfaite qui fume des Dunhill,



SARAH BOUILLAUD/HANSLUCAS.COM

s'habille en bleu marine, en écossais, porte des foulards de soie et des cartables en veau. D'un côté, les nantis du centre, et de l'autre, les bouseux pensionnaires en chaussures plates. Deux mondes qui ne se donnent même pas la peine de s'entrechoquer. Mais Paola Pigani n'en fait jamais le propos principal du texte. Elle ne mesure pas la distance qui s'instaure entre le monde de l'enfance et celui de l'adulte qu'elle est devenue – puisque l'histoire de Pia, à n'en pas douter, s'apparente à celle de l'écrivaine.

Des orties et des hommes est un poème qui dit la plénitude du sentiment d'appartenance au monde de la terre, à « ce qui dure ». Un texte à l'écoute de toutes les sensations inscrites dans le corps et dans l'âme. Un hymne à la richesse des doubles cultures plutôt qu'une analyse des clivages qu'elles suscitent : qu'il s'agisse des racines italiennes d'une famille de paysans charentais, des traces indélébiles que laisse une enfance campagnarde chez une romancière devenue citadine, ou du privilège accordé au geste et au travail manuel, quand on développe plutôt le goût de la lecture.

N'existant qu'à travers sa famille au début du roman, la narratrice laisse progressivement entendre sa voix propre. Le « je » prend le pas sur le « on » auquel étaient ramenées toutes les émotions et toutes les décisions durant l'enfance. Mais grandir, semble nous dire Paola Pigani, s'émanciper même, n'est ni renier ni oublier. Son roman, son poème, ne chante pas un monde disparu. Il atteste de ce qui perdure, de ce qui est transmis et que l'on transporte avec soi. « J'ai appris que les orties sont envahissantes, écrit la romancière, elles fleurissent de mai à octobre, ont des fleurs mâles, des fleurs femelles et peuvent grandir au-delà d'un mètre. Ainsi, les orties ont la taille de mon enfance et les hommes sont immenses quand ils disparaissent. Leur ombre s'étend à l'infini sur l'écriture comme sur une rivière en crue. » Paola Pigani ne discourt ni ne démontre. Sa prose est à elle seule un hommage à la sensibilité et à la finesse que lui ont léguées les territoires rugueux de son enfance. ■

DES ORTIES ET DES HOMMES, de Paola Pigani, Liana Levi, 304 p., 21 €. Signalons, de la même auteure, la parution du recueil de poèmes *Le Cœur des mortels*, photographies de Gilles Vugliano, *La Passe du vent*, 76 p., 20 €.



Charente italienne Paola Pigani se retourne sur son enfance rurale des années 70

Par **FRÉDÉRIQUE FANCHETTE**

Valma, la sœur cadette, braille *Laisse les gondoles à Venise* de Sheila et Ringo, chante aussi du Polnareff, Nicoletta, Johnny, Aphrodite's Child, «*tout y passe*». Le père, c'est *Io sono un povero negro*, un tube qui prône l'égalité devant Dieu des anges noirs et blancs. La narratrice, Pia, se contente de faire les chœurs, regardant évoluer le «*on*» familial au fur et à mesure où elle grandit. Et c'est un environnement peu exploré par la littérature que présente ainsi Paola Pigani, celui de son enfance dans la Charente rurale des années 70, qui accueillit ses grands-parents et parents, immigrés italiens.

Le père est «*pauvre et magnifique*». Il s'acharne avec la mère à faire vivre leur famille nombreuse (leurs cinq «*drôles*» : un fils, Adamo, et quatre filles) sur un peu de terre prise en fermage à deux pas du château de la propriétaire, baptisée «*la dame douce*». Agriculteur-ferrailleur, il traite ses vaches avec de rudimentaires trayons, et la maisonnée vit en quasi-autarcie. «*On a pas envie d'ailleurs. Ici la vie est transparente, on peut toujours se reconnaître.*» Mais au fil des ans, le regard de Pia se fait à la fois plus aimant pour leur «*petit pays*», et plus lucide sur la dureté de leurs conditions de vie.

A chaque retour de pension, où la vie s'écoule tristement sous la fêrule des religieuses, Pia et ses sœurs retrouvent les gestes du travail de la terre (préparer les vaches pour la traite, épigouiller le maïs...). Elles sont de grosses travailleuses, constate un jour, admiratif, un voisin. Mais leur avenir est-il là ? La réponse ressemble à un ciel d'orage : dans la région en voie de désertification, l'horizon est bouché. On parle peu dans ces familles. Quand la situation est difficile, ce sont des mots italiens qu'échangent secrètement les parents, ayant suivi les recommandations des instituteurs : élever leur progéniture exclusivement dans la langue française. Mais les enfants n'ont pas besoin de phrases pour comprendre l'inquiétude parentale. Surgissent la terrible sécheresse de 1976, le suicide d'un paysan endetté, le début des luttes rurales. «*Faites labour, pas la guerre*» : le mouvement du Larzac fait parler dans les chaumières, une amie de Pia rêve de devenir bergère sur le Causse...

Parfois il y a un trop plein d'émotions, de colère, ou d'envies de secouer le monde. Valma fugue, la mère est lasse. Scène d'été : «*Elles boivent de la glace pilée avec du sucre faite de sirop "c'est comme si on avalait du verre pour ne pas hurler qu'on en a marre de cette baraque, de cette ferme délabrée, de cette foutue sécheresse."*» Et malgré cela, un air léger et tiède, de temps suspendu, de tendresse, flotte sur ce troisième roman. La cohésion familiale y est pour beaucoup. La présence dans un hameau voisin de la grand-mère Nonna aussi ; c'est elle qui apprend à Pia le geste exact pour ramasser les orties sans se brûler. «*On a laissé l'enfance sauvage pendue dans un séchoir à maïs vide*» : il sera alors temps de prendre son envol ♦

PAOLA PIGANI DES ORTIES ET DES HOMMES
Liana Levi, 304 pp., 21 €.



des livres dans la valise

Ode au monde paysan

— Un hommage tendre et poétique à l'enfance en Charente et au monde paysan finissant.

Des orties et des hommes
de Paola Pigani
Liana Levi, 304 p., 21 €

L'enfance ne signe pas seulement les commencements. Pour la narratrice des *Orties et des hommes*, l'exaltation de l'enfance et l'éveil adolescent coïncident avec la fin d'un monde, le monde paysan des années 1970.

Fille d'immigrés italiens, Pia évoque le travail à la ferme familiale, en quasi-autarcie, au milieu des champs charentais : traire les vaches, vendre le lait, « épigouiller » le maïs... Pour son troisième roman, Paola Pigani, d'abord poète, prête à son per-

sonnage principal une prose chargée d'images, qui avance à folles enjambées. Une nostalgie du monde rural sous le regard tendre, amusé et de plus en plus lucide d'une enfant.

Des orties et des hommes s'ouvre sur la peine de la petite Pia face à l'éventrement d'un cochon, ce « monument de viande qui va rester attaché sur une échelle » autour duquel les femmes « ont des gestes qui dansent ».

Attentive aux sonorités, la petite fille joue constamment des malentendus. Lorsque la boulangère évoque « (s)on époux », elle entend « qu'elle cultive des poux sur la tête », retient de sa mère l'expression « rabat-jour » et s'amuse d'un jeune homme qui demande toujours s'ils ont « du pain dessous la planche ».

Au milieu de la besogne familiale, il y a Joël, le « garçon-paysan », qui « vit toujours dehors,

à saluer tous les passages ». Avec son amie Laure, ils vont tous les trois se « jeter ensemble dans la gueule du hasard avec l'enfance et le vent dans le dos ». Valma, la sœur aînée aussi fugueuse que fougueuse, passe ses jours à chanter fort et à « enlacer son chéri ».

Les enfants des *Orties et des hommes* ne sont pas seulement joyeux et désinvoltes, ils accompagnent la transition du vieux monde paysan vers l'agriculture dite rationnelle.

Pia compte les suicides et les maladies des paysans voisins, « les morts et les faillites après la sécheresse » extrême de l'été 1976 où le paysage « remuait comme du papier kraft ». La terre battue et le ciment brut de l'ancienne

ferme cèdent la place au carrelage avec son lot d'emprunts au Crédit agricole. « On ne saura jamais, ceux d'avant nous, dans

quelle vaisselle ils mangeaient, dans quels draps ils dormaient » : à tout prix la narratrice tente de retenir ce monde social et sa mémoire familiale voués à disparaître.

« Combien de temps on a le droit de rester gamine ? » se demande Pia au fur et à mesure des

étés, des livres dévorés et des allers-retours entre la ferme et les murs du pensionnat.

Roman sur l'éveil amoureux, la transformation des corps, où « l'âge qui s'avance nous pèse comme la bosse de Joël » : « On devient adolescents et lointains. »

Flora Moricet





la librairie de l'express

DES ORTIES ET DES HOMMES

PAR PAOLA PIGANI,
LIANA LEVI, 320 P., 21 €. **18/20**



Pia a 10 ans au début du roman, des nattes couleur de miel et les jambes griffées par le foin. Un hameau charentais des années 1970

émerge de ses pensées habillées en printemps. Les prés caressants, le château de la dame douce, les paysans butés, les vaches paisibles comme des mamies à tricot, la cloche de l'église qui escalade la vallée pour tinter messes et dimanches. Les parents et grands-parents italiens de Pia sont venus ici amadouer la terre, dans l'espoir de moissons et de jours dorés. Une parcelle durement acquise en est encore à vomir des cailloux. En attendant, il y a les rires des cinq gosses, quatre filles, un gars, pour oublier les cals aux mains. Les gamines barattent le beurre en braillant des chansons, avant de filer cueillir la pluie et tremper l'orteil dans les houles de sorgho. Peu importe si les fripes passent d'un môme à l'autre tant que les arbres leur ouvrent les bras. Au temps des châtaignes, l'internat coupe les ailes de Pia. Rimbaud lui tend les siennes. Dans le roulis des saisons, elle voit

la sécheresse assoiffer les récoltes, l'amer monter chez les fermiers et les vieillards esseulés s'éteindre sans bruit, comme des maisons quittées en pleine nuit. Le chagrin de Pia se croche aux poèmes, les souvenirs de Paola Pigani murmurent sous la fiction. Façon pour elle d'évacuer la nostalgie de son enfance en Charente, de redonner voix à ceux qu'elle a aimés et admirés. Les êtres l'exaltent autant que les humeurs de la nature et les lubies de l'horizon. Ses mots émerveillent, sensoriels et charnels jusque dans leurs ébréchures. Sûr qu'on n'oubliera pas de sitôt Joël le bossu et la minuscule Armande. **S. B.**



Culture & Savoirs Le rendez-vous des livres Spécial Italie

LITTÉRATURE

Le chant de la terre et l'adieu à l'enfance

À travers le regard d'une adolescente d'origine italienne, Paola Pigani observe l'étrangement du monde paysan dans les années 1970.

DES ORTIES ET DES HOMMES

Paola Pigani

Liana Levi, 304 pages, 21 euros

Sa grand-mère, Nonna, lui a appris à cueillir les orties « à mains nues sous les feuilles » et à les mélanger au maïs pour concocter un brouet de sorcière qui nourrit les poules. Sur cette terre rude de Charente, où rien ne doit se perdre, Pia grandit dans une ferme entre ses trois sœurs, son frère et ses parents d'origine italienne. Comme le dit Luc, l'ami du père, communiste, les agriculteurs vivent de la « polymisère », peinant à joindre les deux bouts en combinant l'élevage et le travail de la terre. Avec sa copine Laure, Pia part en expédition à la « grotte des enfants sauvages », dévale la côte à vélo après avoir bu du vin de noix en cachette. Proche de la nature, elle navigue entre deux mondes : d'un côté les travaux de la ferme, de l'autre l'école, « les choses de l'ordre ». Bientôt, Pia ira en pension chez les religieuses, où sont déjà allées ses sœurs : Dora, l'aînée, et Valma, la fugueuse indomptable.

L'auteure restitue le parfum d'une époque

Roman d'apprentissage porté par une écriture rugueuse et poétique, *Des orties et des hommes* saisit les bouleversements du monde paysan dans les années 1970. Dans cette décennie de modernisation et de crise, les agriculteurs sont soumis aux règles de la politique agricole commune et aux contrôles sanitaires qui peuvent ruiner

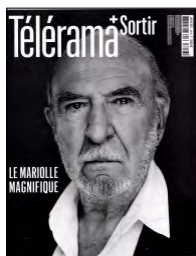
leur exploitation. Dans la ferme voisine, le père de Joël, le bossu, perd tout dans un incendie. Les parents de Pia sont étranglés par le prêt contracté pour la construction d'une maison neuve.

À travers les yeux de Pia, qui franchit la frontière de l'enfance à l'adolescence dans ses Clarks rafistolées, Paola Pigani restitue le parfum d'une époque : les shows télévisés des Carpentier, le Benco du petit déjeuner, les bombes de laque Ellnett, que les enfants faisaient exploser en guise de feu d'artifice. C'est aussi la solidarité avec le Larzac, l'engagement du père auprès du mouvement des Paysans travailleurs, ancêtre de la Confédération paysanne.

Née en Charente dans une famille d'immigrés italiens, l'auteure raconte aussi les conséquences de l'exil sur trois générations, l'inguérissable mélancolie du grand-père, qui émigra d'abord en Belgique, les mots d'italien surgis des chansons et des colères du père, l'irrépressible envie de Pia d'aller découvrir le pays des origines. Après un premier voyage initiatique, elle quittera définitivement sa famille pour aller s'installer à Trieste, ville frontière et bout du monde. « Là-bas, je saurai m'approcher d'un littoral inconnu, me jeter dans cette langue tue, celle que Nonna, Ermacora et les parents ont retenue comme les chevaux fous de Pacou pour ne pas qu'elle affole les souvenirs », écrit Paola Pigani. L'adieu de Pia à son enfance est d'abord une rencontre avec les mots, la découverte de la langue secrète et sauvage qui la liera à jamais à ce monde en train de disparaître. ●

SOPHIE JOUBERT

PAOLA PIGANI EST L'AUTEURE DE TROIS ROMANS DONT N'ENTRE PAS DANS MON ÂME AVEC TES CHAUSSURES (LIANA LEVI).



DES ORTIES ET DES HOMMES

ROMAN

PAOLA PIGANI



Pia court dans les bois, jette des cailloux dans la rivière, met ses mains sur les oreilles pour ne pas entendre les cris du cochon qu'on égorge derrière la maison. La fillette vit dans une ferme en Charente, durant ces années 1970 qui chantent Mike Brant tandis que Roger Gicquel parle à la télévision. Elle saute dans la poussière de l'été, embrasse le museau des vaches, passe d'une maison à l'autre entre une grand-mère française et l'autre italienne. *« Nous, le temps qui passe, les saisons, on s'en fiche du moment qu'on les relie aux choses de la vie, aux bêtes, aux récoltes. »* Mais les années filent et c'est l'heure du pensionnat, gris comme les visages des religieuses. Un monde sans odeurs, un univers d'ennui fade. Piochant dans ses propres souvenirs, Paola Pigani recom-

pose à merveille un milieu rural modeste, où les parents parlent italien pour que les enfants ne comprennent rien de leurs inquiétudes quotidiennes. La vie tourne au rythme des vélages, du prix exorbitant du fioul, de la mort du grand-père en pleine période de sécheresse et de la messe du dimanche. C'est aussi le temps de l'enfance sauvage où les familles vivent en autarcie, avant l'agriculture intensive et la fin d'un monde paysan qui a trop souffert. Bientôt, ce sera le moment du départ vers l'âge adulte, loin des soupes d'orties qu'on mélangeait avec du lard et des pommes de terre. Ces orties que la petite Pia apprenait à cueillir sans se piquer et qui, aujourd'hui, ne sont plus ramassées, car même les cantonniers ont baissé les bras. — **Christine Ferniot**
| Ed. Liana Levi, 304 p., 21€.



ENVIE DE **LIKE**

coordination **FRANÇOISE FEUILLET @Fanfan la Rose,**
avec **ISABELLE BOURGEOIS, MARIE FRANÇOIS et NATHALIE SIX**

ROMANS

Des orties et des hommes

♥♥♥ Les herbes hautes qui fouettent les jambes, les cachettes dans la forêt, les orties qu'on apprend à ramasser sans se faire piquer... L'enfance de Pia, c'est le casse du siècle : une ode à la liberté. Fille d'immigrés italiens installés en Charente, elle grandit dans les années 70 en faisant face à la dureté du travail des champs, à la pauvreté qui rôde et aux colères sociales qui grondent. Avec beaucoup de poésie et une écriture très imagée, l'auteure fait remonter en nous des souvenirs pas si lointains, de campagne un peu rustre, mais à laquelle on reste profondément attaché. **M. F.**

De Paola Pigani. éd. Liana Levi. 295 p., 21 €.



RÉCIT



Des orties et des hommes
★★★
PAOLA PIGANI
Liana Levi
295 p., 21 €
ebook 15,99 €

« Mon enfance retrouvée »

Paola Pigani plonge dans son enfance, en Charente dans les années 70. Entre un monde paysan qui se meurt et la liberté des grands espaces. « Des orties et des hommes » est le beau roman d'une nostalgie heureuse.

SAINT-MALO
Étonnants Voyageurs
R. d. 10 juin 2019

ENTRETIEN

JEAN-CLAUDE VANTROYEN
ENVOYÉ SPÉCIAL À SAINT-MALO

Son nom le montre bien : l'écrivaine française est d'origine italienne. Parents et grands-parents sont venus en France via la Belgique, où ils sont quand même restés dix ans, pour s'installer dans une ferme, à Cellesrouin, en Charente. C'est là que Paola Pigani est née. C'est là que Pia, son héroïne, grandit, avec son frère et ses trois sœurs, entre papa et maman, la nonna, le nono et la voisine, la vieille Armande. Une enfance à la campagne, heureuse mais travailleuse. Il faut bosser après l'école et le week-end. Mais après, le bonheur des bois, des champs, de la campagne. Paola Pigani était invitée par le festival Étonnants Voyageurs à Saint-Malo. Nous l'avons rencontrée.

C'est une enfance retrouvée ou c'est réellement la vôtre ?

C'est mon enfance retrouvée avec celle des autres aussi, de ma fratrie. Qui se donne le temps de rencontrer tout un petit monde composé de

Même les plus jeunes enfants comprennent que pour faire tourner une ferme, il faut que chacun donne sa part

”

vieilles personnes, d'agriculteurs, de gens vivant un peu sur la marge, qui ont réellement existé. Chacune de ces personnes a eu un rôle dans ma vie d'enfant, j'ai souhaité leur donner une place. Et par ce récit et la fiction, essayé de rendre évident un certain ordre des choses dans ce petit monde qui s'est fragilisé. L'équilibre de la vie de tous les jours tenait à ce que chacun y avait sa

place. Du vieux manouche qui de temps en temps ramenait du poisson à la ferme en espérant qu'on lui donne du lait et des œufs pour nourrir sa famille nombreuse, de l'exilé portugais venu en France pour ne pas être envoyé en Angola jusqu'aux mémés très âgées qui ont à peine de quoi vivre mais auxquels des enfants du village apportent de la nourriture.

Ce récit, c'est un hommage à la famille ? Au travail de ces familles venues d'ailleurs ? Au monde paysan ?

C'est un hommage à tout ça. Comment une famille qui arrive en France avec juste une malle et une machine à coudre Singer parvient à vivre, à travailler et s'offrir le luxe de certains rêves, comme se construire une maison.



« Ce fut le plus simple de mes livres à écrire. Parce que j'avais tout en moi. »

© MELANIA AVANZATO/OPALE

Chacun a son rôle dans l'économie de la famille, les enfants compris.

Oui, mais sans qu'il y ait de rébellion ni de négociation : même les plus jeunes enfants comprennent que pour faire tourner une ferme, il faut que chacun donne sa part. Toutes les familles nombreuses de ce milieu et de cette époque fonctionnaient comme ça. Pas de vacances, pas d'activité d'éveil, pas de loisir à proprement dit. Ce qui nourrit largement un désir très solitaire d'éloignement à l'adolescence. Pour s'inventer, pour être soi. Forts de certaines valeurs non inculquées mais intégrées simplement dans la vie de tous les jours, les enfants auront la force de se créer un destin ailleurs.

Est-ce un monde disparu ?

Le monde agricole commençait à se transformer et il est encore en mutation. Mais toutes les petites exploitations ont disparu, les vaches laitières qui faisaient partie du paysage, il n'y en a presque plus. C'est un monde disparu quasiment, mais pas à l'abandon. Je n'ai pas voulu faire un livre nostalgique, genre c'était mieux avant, encore moins faire passer des messages réactionnaires sur l'éducation des enfants, sur les valeurs de travail, famille, patrie, non, non, non. C'était le fonctionnement d'une famille nombreuse, c'était naturel.

Vous montrez la dureté de la vie paysanne, les difficultés de ce monde en mutation. Et en même temps, il y avait une très grande liberté.

J'irais même jusqu'à dire un sentiment d'ivresse. Dans les éléments, le vent, la pluie, l'orage, l'espace à perte de vue. C'est un fondement pour la vie. Je ne sais comment l'expliquer. Hier j'étais sous une pluie battante et je reçois ça naturellement, je ne peux pas pester. Quoi qu'il arrive, je me sens ancrée dans la vie terrestre parce que j'ai senti, enfant, cette nature, la terre. Avec ce sentiment d'être protégée.

Mais on vous envoie en internat.

Et là, c'est l'enfermement avec ces âmes grises

que sont les bonnes sœurs.

Contraste en effet. Mais en même temps, c'était une chance immense de pouvoir connaître l'ennui et la solitude. D'abord pour se penser en tant qu'être humain, qui on est, qui on veut devenir. Et puis pour découvrir les livres, la lecture, la poésie.

Votre livre, ce n'est pas seulement une enfance, c'est une langue.

On sent le plaisir que vous avez eu à croquer cette histoire.

L'enfance et l'adolescence, c'est l'âge de l'inventivité. Écrire au présent m'a permis de retrouver ça. Et de retrouver cet humour aussi. Mon père installait une atmosphère très chaleureuse dans la famille, il chantait « Io so un povero negro », je suis un pauvre type, mais il chantait quand même.

Son troisième roman

Paola Pigani est née en 1963 dans une famille d'origine italienne, qui avait pris d'abord le chemin de la Belgique avant de s'installer dans la campagne charentaise. Elle vit maintenant à Lyon. Elle a écrit plusieurs recueils de poésie, dont *Concertina* (Le Rocher, 2006) et *Indovina* (La Passe du Vent, 2014). Ce roman-ci est son troisième, après *N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures* (Liana Levi, 2013), qui suit une famille manouche inter-née en 1940 dans un camp près d'Angoulême, et *Venus d'ailleurs* (Liana Levi, 2015), qui retrace le parcours de deux réfugiés kosovars à Lyon.

Quoi qu'il arrive, je me sens ancrée dans la vie terrestre parce que j'ai senti, enfant, cette nature, la terre

”



Lire

UN LIVRE, UN AUTEUR. Des orties et des hommes

Un beau voyage au cœur de la paysannerie

NÉE EN 1963 dans une famille d'immigrés italiens installés en Charente, Paola Pigani a d'abord épousé le métier d'éducatrice, avant de découvrir l'écriture par le biais de la poésie. En 2013, elle écrit son premier roman, *N'entre pas dans mon âme*. Elle poursuit aujourd'hui cette belle aventure littéraire avec un troisième ouvrage, aussi fort que les précédentes.

« Ce nouveau roman est né d'images prégnantes, de rivières, de labours, de forêts, de troupeaux... J'avais envie de retracer, à travers le regard d'un enfant, l'évolution de la France rurale et catholique des années soixante-dix », explique Paola Pigani, qui s'inspire, d'une certaine manière, de sa propre enfance. « Cette famille italienne au fonctionnement assez patriarcal, ce voisinage, ces conditions de travail, sont très proches de ce que j'ai connu. J'ai trouvé la matière première dans de nombreuses réminiscences. Les lieux m'ont tout dit. Inconsciemment, j'ai sans doute éprouvé la nécessité de les repeupler de voix, de visages, de fantasmes, de peurs et de joies », ajoute l'auteure, qui accorde une part très importante à la nature. « C'est vrai qu'elle est très présente dans ce roman. Elle est même parfois envahissante, mais elle permet l'expérimentation du vivant à l'infini ainsi que la mort. Elle offre surtout la liberté. »

Cet ouvrage, c'est aussi et

surtout finalement la fin d'un monde. « J'ai connu une époque où nous vivions quasiment en autarcie. La consommation était réduite à l'essentiel. Tout était recyclé. Chacun trouvait dans cette communauté de vie et de travail sa nourriture au sens propre comme au sens figuré. Ce monde paysan s'est fragilisé. L'agriculture intensive a maltraité la terre. Les petites exploitations ont commencé à disparaître... »

Ne jamais oublier la richesse du passé

Dans un hameau de Charente, près de Cellefrouin, la petite Pia observe intensément le travail des hommes, les bêtes, les arbres. Dans ce monde à la fois immense et minuscule, chaque escapade est une aventure, chaque geste offre une leçon de choses.

Pia découvre comment on prépare les vaches pour la traite, apprend à « épigouiller » le maïs avec son frère et ses sœurs, à sourire au petit bossu sur le bord du chemin, à apprivoiser les herbes sauvages, à deviner ses origines dans un mot italien que s'échangent les parents...

Au rythme des saisons et des allers-retours entre la ferme et le pensionnat de La Rochefoucauld, Pia grandit. À l'occasion d'un voyage à Turin, au cours de l'été 1976, elle s'éloigne



→ On découvre dans ce beau roman un monde paysan appelé à disparaître.

pour la première fois des siens. À son retour, une terrible sécheresse rend tout méconnaissable autour d'elle. Quelque chose a changé qui ne reviendra plus. Et à mesure que s'aiguise son regard, elle perçoit la dureté de ce pays où petit à petit, les fermes se dépeuplent, où un homme se pend dans son étable, où l'on hésite entre rejoindre les luttes des Paysans Travailleurs et s'endetter au Crédit Agricole.

Entre l'écho des tronçonneuses, le parler bigarré des ouvriers manouches, turcs ou portugais et les mots des poètes, la propre voix de Pia s'impose pour raconter la fin de ce monde rural et l'adieu à l'enfance...

Hubert LEMONNIER

► Des orties et des hommes de Paola Pigani est publié aux éditions Liana Levi. L'ouvrage de 304 pages est vendu 21 €

Le temps des chèvres, des orties et de l'enfance

Auteur de plusieurs romans fort bien accueillis par la critique et par le public (notamment "N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures" en 2013, "Venus d'ailleurs" en 2015), Paola Pigani sera, le jeudi 23 mai, l'invitée de Renaud Juillon et Alain Béliet à la librairie Lucioles de Vienne pour présenter son dernier ouvrage paru aux Éditions Liana Levi, "Des orties et des hommes".

S'agit-il d'un roman autobiographique ? Cela y ressemble fortement : Pia, la jeune héroïne-narratrice, est comme Paola Pigani née dans une famille nombreuse d'origine italienne qui a choisi de s'installer et de vivre, très chichement, dans un petit hameau du fin fond de la Charente. Au son du tracteur et des trapeuses, la vie s'écoule assez paisiblement mais toujours dans l'effort, afin de payer les traites du Crédit Agricole. Nous sommes dans les années 70 et, sans en avoir totalement conscience, la petite narratrice de dix ans raconte un monde qui s'étiole et va sans doute bientôt mourir.

La langue est belle, malgré quelques négligences regrettables, et la nature pleine de poésie, en dépit de sa rudesse. La solidarité s'éprouve au quotidien : « Entre ceux qui vivent de rien et ceux qui vivent de peu, il n'y a pas beaucoup d'envieux par chez nous ! »

Les personnages sont attachants, comme Joël le petit bosu : « C'est un garçon-paysage avec une colline sur le dos [...]

Moi, je suis sûre que c'est la bonté qui dépasse de sa colonne vertébrale, un mystère de roche humaine. »

Mais l'enfance ne dure qu'un temps. Il faudra partir : « Là-bas, je serai une étrangère à mon tour à devoir réinventer ma propre langue vitale, ma poésie [...] Je ne chercherai pas à toucher l'horizon. Les mots se dresseront pareil dans le silence et dans la vie. S'ils résistent, ils s'enracineront. Et moi de même, un jour. »

Jean-Yves ESTRE

Rencontre et dédicaces avec Paola Pigani à la librairie Lucioles de Vienne, le jeudi 23 mai, de 18 à 19 heures ; discussion à partir de 19 heures.
Tél. 04 74 85 53 08.



Paola Pigani est tout à la fois romancière et poète.
Photo Melania AVANZATO

Extrait : la mort du grand-père

« C'est venu dans la bouche de maman au-dessus de la marmite de soupe, l'annonce, précédée de "povero padre" et des prénoms d'oncles et de tantes d'Italie, de Belgique. J'ai essayé d'attraper des morceaux de vérités entre les mots d'italien qu'ils s'adressaient avec papa. [...] On a tous compris que notre pépé Ermacora était mort avant que la soupe refroidisse. On a essuyé nos assiettes avec du pain à en faire plusieurs fois le tour les yeux baissés sans pouvoir rien dire. Moi, j'ai pensé tout de suite à Nonna, elle était où ? Dans son lit avec lui ? Déjà en train de préparer les bougies, ou de chercher du buis dans la forêt ? Et ses chèvres, qui s'en occupait ? Est-ce qu'elle regardait le jeu des chiffres et des lettres à la télé toute seule ? Les assiettes ont fait leur bruit d'assiettes, les verres pareil et nous on ne savait plus quoi faire. »

« Des orties et des hommes », pages 126-127.



Illustration DR



Cellefrouin, terre d'Italie

Paola Pigani Un doux roman sur une enfance rurale et charentaise dans une famille d'immigrés italiens



Paola Pigani a grandi du côté de La Rochefoucauld. ARCH. XAVIER LEOTY

« Ma jeunesse fout l'camp, tout au long d'un poème », chantait Françoise Hardy, et un voile de nostalgie tombe sur l'enfance de Pia. « Des orties et des hommes » est un tendre roman, raconté à hauteur de gamins, sur le monde rural et la vie des immigrés italiens dans les années 1970, depuis Cellefrouin, hameau de Charente.

Les souvenirs d'enfant ne sont que sensations et images. Ils rejaillissent et parlent à qui veut les entendre, avec émotion et force d'évocation, d'une identité nouvelle, ici franco-italienne, où la langue et les origines ne sont pas to-

talement transmises. Il y a Camay, le savon des stars; la Cuma; la terre mère du Frioul; le château; les fausses Clarks; Mike Brant à fond les ballons; l'odeur des barriques, du vinaigrier, celle des vaches et du lait fraîchement tiré; la peau du lait, la polenta qui brille; « Tout l'Univers »; la photo de Nadia Comaneci; Joël le chéri bossu; la maison neuve; « porca miseria », le juron du père.

« Nos rêves de pauvres »

« Autour de nous, la maison va serrer nos rêves de pauvres pour que chacun puisse croire à cette nou-

velle vie bien éclairée et carrelée où personne ne se souviendra des baraquis (1) qu'étaient nos parents à l'origine. »

Paola Pigani est née en 1963 dans une famille d'immigrés italiens installés en Charente. « Des orties et des hommes » est son troisième roman publié chez Liana Levi.

Séverine Guillemet

(1) Immigrés italiens venus travailler dans les charbonnages belges après la guerre.

★★★☆☆

« Des orties et des hommes », de Paola Pigani, éd. Liana Levi, 294 p., 21 €.



Comme Nadia Comaneci



Paola Pigani

*Des orties
et des hommes*

Liana Levi

304 pages, 21 €

Roman. Pia aime l'odeur de l'herbe et se pendre aux barres de l'étable, comme Nadia Comaneci. Elle a découvert cette gymnaste à la télé et s'est rendu compte qu'un gabarit comme le sien pouvait soulever des montagnes. C'est ce qu'a envie de faire l'ado de 13 ans, coincée entre ses frères et sœurs, la traite et le pensionnat. Elle aime la ferme, ses animaux, son voisin bossu, mais elle rêve de quelque chose de plus grand qu'elle. Ça pourrait peut-être venir de ce garçon qui joue de l'harmonica à l'école ou des poèmes de Rimbaud qui la tourneboulent. Paola Pigani a installé dans sa Charente natale son héroïne, fille d'immigrés italiens comme elle. Derrière l'enfance qui finit, c'est la vie rurale où chacun trime avec le sourire, car le progrès des années 1980 est à portée de main. C'est drôle et sensible, comme les précédents romans de l'écrivaine, *N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures*, sur les Tsiganes et *Venus d'ailleurs*, sur les migrants. (Karin Cherloneix)



PAOLA PIGANI ★ DES ORTIES ET DES HOMMES

Liana Levi
320 p., 21 €

TERRE NATALE

Paola Pigani met en lumière la beauté de l'ordinaire, celle d'une petite fille dans la campagne charentaise des années 1970. Elle redonne ses lettres de noblesse à ce monde paysan en perdition, à « son pays perdu de l'enfance ». Un récit intime porté par une écriture poétique, délicate et sensible.

« Je voudrais qu'il se déplie, le bossu, qu'il soit plus grand que nous. Il vit toujours dehors, à saluer tous les passages, le facteur, le laitier, les troupeaux, les tracteurs. Il doit saluer le vent aussi. C'est un garçon paysage avec une colline sur le dos qui absorbe les cris des chiens du vieux Ferdinand, les moqueries des récréations, les roulis des saisons. » Roman autobiographique, *Des orties et des hommes* relate l'histoire d'une famille d'Italiens exilés, des petits paysans en grande difficulté en Charente dans les années 1970, où les enfants aident leurs parents pour survivre au milieu de la nature. Paola Pigani nous présente l'histoire de la petite Pia, entourée de ses grands-parents, immigrés italiens, de ses parents éleveurs et de ses frères et sœurs. Dans la ferme familiale, elle observe intensément le travail des hommes, des bêtes et de la

nature. « Nous, le temps qui passe, les saisons, on s'en fiche du moment qu'on les relie aux choses de la vie, aux bêtes, aux récoltes. Pourtant, je grandis, je porte déjà des robes de Dora avec des chaussures d'Adamo. Je ne me regarde jamais dans la glace et je ne suis bien qu'en pleine terre. » Nous suivons son quotidien à travers ses pensées de petite fille, puis adolescente ce qu'elle perçoit du monde extérieur et de la fragilisation de ce monde « paysan ». Pia adore lire, écrire, elle aime profondément et viscéralement la nature et sa campagne, elle n'échangerait cela pour rien au monde. Mais elle comprend parfaitement la dureté de la situation de sa famille et participe activement aux tâches quotidiennes. À travers le regard de cet enfant qui observe sans jamais juger, Paola Pigani rend un superbe hommage à la terre de l'enfance et à un monde paysan âpre qu'elle sait rendre terriblement humain. Elle interroge avec profondeur la question des racines, du déterminisme social, de l'exil... Indéniablement, les souvenirs de Paola Pigani se murmurent sous la fiction. Façon pour elle d'évacuer la nostalgie de son enfance en Charente, de redonner voix à ceux qu'elle a aimés et admirés. Ses mots émerveillent, sensoriels, poétiques et charnels. Ils sonnent juste et fort, son don d'observation et cette langue si imagée donnent au livre toute sa puissance d'évocation mais aussi de réflexion. Avec ce troisième roman, Paola Pigani se place dans la digne et majestueuse lignée de Marie-Hélène Lafon et Raymond Depardon. Une merveille d'humanité, émouvant et beau ! **PAR DELPHINE DEMOURES LIBRAIRIE DES HALLES (NIORT)**



© EMÉLIA Avenant - Copie - Éditions Liana Levi



LU & CONSEILLÉ PAR

P. Fouillet
Lib. Livres et vous
(Ruffec)
V. Barbe
Lib. Au Brouillon
de culture (Caen)
V. Schopp
Lib. L'Arbre à mots
(Rochefort)
F. Rosso
Lib. Baba-Yaga
(Sanary-sur-Mer)



Enfance

Paola Pigani. Après la famille manouche de *N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures* (2013) et les réfugiés kosovars de *Venus d'ailleurs* (2015), l'auteure lyonnaise suit l'enfance de Pia, dont le parcours ressemble au sien, fille d'immigrés italiens installés dans un village de Charente. Beau tableau de l'enfance et de l'éveil à la vie dans le monde paysan en mutation, dans les années 1970. La fin d'une époque, la fin d'une innocence, la douleur de l'exil et l'ouverture à la poésie et la littérature. Ed. Liana Lévy ■



Territoires perdus

Le troisième roman de **Paola Pigani**, *Des orties et des hommes*, tient des romans de formation, de l'autobiographie, de l'autofiction. Les sonorités du titre ne sont pas sans rappeler celles du roman de Steinbeck, *Des souris et des hommes* ; et le livre, par son évocation puissante de la vie paysanne, peut sembler un écho européen des drames de la terre américaine. Les éléments dictent aux hommes leur vie, leur rythme, et les « progrès » du monde « libéral » pèsent avec une violence aussi forte que la terrible sécheresse de 1976. Tandis que la lutte du Larzac se dresse en toile de fond, on assiste à la naissance du syndicalisme dans le monde paysan, tandis que sévissent SAFER (et les



remembrements) et FNSEA (qui ne se préoccupe que des gros agriculteurs de la Beauce)... Les populations se brassent, ouvriers agricoles venus du monde entier, ou riches investisseurs qui souhaitent s'installer dans des demeures « typiques »... Rien n'échappe au regard de la petite Pia qui observe avec une subtile acuité tout ce qui l'entoure, dans sa Charente natale, au cœur de la ferme familiale. Elle rend visite à ses grands-parents, immigrés italiens installés dans un hameau voisin et la Nonna lui apprend à cueillir et préparer les orties pour les poules... Naissent au fil des pages paysages et personnes, amis d'enfance, fratrie aux maints éclats, marchands, fermiers, livreurs, marginaux,

ouvriers agricoles... Les secrets émergent, parfois à la suite d'un drame, ou de rencontres... « Il faudrait un renard sauvage dans chaque maison pour que s'ouvrent les terriers, les tiroirs, et s'échappent les histoires cachées ». Travaux de la ferme, Crédit Agricole, pension, fugue, frère envoyé au lycée agricole, entrée des pesticides conseillés voire imposés par les directives gouvernementales... tout un monde se recrée là, dans son épaisseur, ses tragédies, ses misères. Les mots des poètes viennent s'interposer, accordent leur relecture aux sensations, aux émotions, transcrites avec une plume sensible et imagée. Bouleversant de justesse, d'engagement, de poésie.

♦ MARYVONNE COLOMBANI ♦

Des orties et des hommes ♦ Paola Pigani
éditions Liana Levi, 21 €